

La Lettre de l'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N° 1 - avril 2002

Éditorial

Le temps manque pour élaborer une *Lettre de l'AFMA* tout à fait aussi copieuse que d'habitude. La raison en est, bien sûr, le manque de disponibilité de ses rédacteurs habituels (trop peu nombreux d'ailleurs). Mais nos adhérents apprendront néanmoins avec satisfaction que la raison essentielle est le temps pris, pendant ces dernières semaines, par la mise au point définitive du manuscrit pour la troisième édition de notre *Guide du patrimoine rural*. Le manuscrit est désormais chez l'éditeur (il nous reste encore à mettre au point l'iconographie).

L'éditeur prévoit que le livre comptera environ 450 pages et que, si tout se passe bien, il a des chances de sortir à l'automne. ce sera un bel ouvrage, qui présentera 620 musées d'agriculture et du patrimoine rural ! (la dernière édition, il y a 11 ans, en présentait 410). Mon seul regret c'est l'abandon de la bibliographie générale, trop décalée avec la réalité d'aujourd'hui, qu'il aurait fallu réécrire complètement. Mais cela constitue un très gros travail, qu'il n'a pas été possible d'effectuer dans des délais raisonnables. Le même problème s'est posé pour la bibliographie qui accompagne chacune des introductions régionales. Et pour les mêmes raisons il a du être résolu de la même façon. Il s'agit d'un point important sur lequel devront porter nos efforts lors d'une édition ultérieure.

Cette édition à venir sera sans doute facilitée par l'établissement au département d'Agriculture du Musée national des Arts et Traditions populaires d'une sorte d'observatoire permanent des musées agricoles et ruraux sous la forme d'une base de données informatisées gérée conjointement par ce département et par l'AFMA.

Cette base de données, établie à partir des réponses au questionnaire pour l'élaboration du *Guide*, pourra désormais être enrichie et actualisée en permanence. Il va de soi que chaque membre de l'AFMA est invité à nous faire connaître l'existence de tel ou tel musée qui n'apparaîtrait pas dans le *Guide*. Celui-ci, en effet, ne pourra continuer à exister et à être utile que s'il "colle" au mieux avec la réalité, ce qui ne peut être que le résultat d'un travail collectif.

Claude Royer
Président de l'AFMA

Où en sont les C T E ?

La "Lettre de l'AFMA" avait donné en son temps une information sur les Contrats Territoriaux d'Exploitation et sur les conditions de leur mise en place. Il nous a semblé intéressant de faire le point sur ce sujet.

Au total, 18 325 CTE ont été souscrits, à la fin de novembre 2001. 6 000 sont en attente d'examen par les commissions départementales. Les contrats couvrent 1 066 000 hectares, soit 1/30 de la Surface Agricole Utile française. Les parcelles engagées dans un cahier des charges "environnemental" représentent 660 000 hectares (62 %). 18 % des CTE sont en zone montagneuse.

Les contrats ont une durée de 5 ans et le montant moyen versé sera de 26 260 euros (175 000 francs). 13 % sont concernés par des contrats de conversion à l'Agriculture Biologique. Rappelons que chaque contrat comprend un volet socio-économique et un volet environnemental et territorial. Il est cofinancé à 50 % par l'Union européenne pour chacun des deux derniers volets.

On estime qu'il y a un emploi créé pour 15 contrats signés. De plus, le signataire s'engage à maintenir l'emploi salarié et non salarié pendant au minimum les deux premières années.

- Plus de la moitié des contrats sont signés par des éleveurs.
- 46 % des aides aux investissements vont à l'amélioration de la qualité et des performances environnementales des exploitations.
- 55 % des contrats contribuent à la reconquête de la qualité de l'eau.
- 13 % des CTE ont adopté l'Agriculture Biologique.

Si au début les CTE concernaient des initiatives individuelles, ils ont de plus en plus tendance à intéresser des projets collectifs et s'inscrivent dans des démarches collectives territoriales.

Ces informations sont tirées de la première analyse des CTE par le Ministère de l'agriculture et de la pêche en novembre 2001. Ce document peut être communiqué à ceux de nos adhérents qui seraient plus particulièrement intéressés par ce sujet.

Germain Dalin

La Bonnotte, entre patrimoine et modernité

La conception du Patrimoine rural par l'AFMA est vaste puisqu'elle comprend aussi bien la partie musée et bâti que la vie, les méthodes, le gestuel ou la gastronomie.

De temps en temps, une opération fait ressurgir un terme traditionnel, souvent adroitement utilisé par le commercial ; il nous a donc paru intéressant d'étudier comment toute la France connaît la "Bonnotte" appelée également "la pomme de terre d'un jour".

Les journaux, les radios, les télévisions en parlent tous les ans et chacun a, dans les yeux, l'image des femmes et des hommes en costume de travail du début du siècle tenant à la main la *fraie* pour ceux qui arrachent et la *grappe* (stolon) pour d'autres afin d'en détacher les petits tubercules ronds. Le cageot, le *cagnot* (âne) et la charrette ne sont pas loin. Cette pomme de terre est cueillie avant maturité car elle ne se conserve pas et devient "caillou"....

Nous avons voulu approfondir cette présentation et étudier pour nos collègues, la relation entre la conservation d'un patrimoine génétique devenu un moyen de promotion pour une micro-région et le réveil de joies collectives ; évocation d'un passé à travers un tubercule régaland les chalands ce qui tendrait à démontrer que chacun porte en lui le goût de l'authentique.

En effet, au début des années 90, pour fêter le cinquantenaire de leur coopérative (en 1995), les producteurs cherchaient un événement qui marquerait les esprits.

La coopérative va décider de régénérer la *Bonnotte* afin de développer une variété caractéristique qui existait encore mais était en voie de disparition. À ce moment, les producteurs comme les consommateurs commençaient à être éveillés aux produits de terroirs.

Cette variété faisait déjà avant la seconde guerre mondiale la renommée de l'Île de Noirmoutier. Pour des raisons de conservation, cette notoriété était régionale et parisienne (grâce à l'axe de transport déjà très développé vers la capitale).

Puis dans les années 60, à cause en particulier du remembrement des terres et de l'arrivée des engins agricoles modernes, les agriculteurs ont arrêté de cultiver la *Bonnotte*. Ils ont, en fait, choisi de stopper le mode de récolte de cette variété par arrachage manuel à la pelle, la *fraie*. Ce mode de récolte était très long et très onéreux en main-d'œuvre. Aussi en 1965, la coopérative interdit cette variété qui n'est pas adaptée à la culture et à la manipulation industrielle.

Certains producteurs avaient conservé la variété dans leur jardin afin de la maintenir par tradition familiale. Mais avaient-ils pleine conscience de la conservation d'un patrimoine génétique devenu le support d'une régénération suite à un protocole passé avec l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) qui fait de la coopérative des producteurs de pommes de terre de Noirmoutier le mainteneur de la variété au plan national et le propriétaire du produit ? Les dérives sont évitées car la coopérative regroupe 98 % des producteurs et en conserve ainsi la maîtrise.

La fête de la *Bonnotte* est un succès et il est décidé de lancer une campagne nationale sur ce thème. Parallèlement les conditions de production sont codifiées et la mise sur le marché est méthodiquement construite. C'est une telle réussite que « la fête de la *Bonnotte* tout le monde croit qu'elle a toujours existé (...) On a l'impression que c'est une institution ». Pour les productions dites de primeur, leur réussite de commercialisation repose sur un côté festif. De plus, ce type d'opération facilite la transmission des savoirs et de la gestuelle entre les anciens et les jeunes : « il y a encore deux générations de sauvées parce que si tu sais faire tu pourras le montrer, l'apprendre à un autre ». Il est intéressant de constater que l'impact de cette *Bonnotte* a contribué à une diffusion de l'image de Noirmoutier d'une manière large et profitable à d'autres productions (sel, pêche, ostréiculture) ainsi qu'au tourisme.

L'opération vente aux enchères d'abord, au MIN de Nantes puis à l'hôtel Drouot (un lot de 5 kilos de pomme de terre *Bonnotte* y était vendu 15 000 F, soit 2289 €) a été un splendide coup de publicité ; une alliance avec le caviar *Pétroussian* voyait le jour en 1997. En 2000, la petite noirmoutrine traversait l'Atlantique et s'invitait à la table d'un grand restaurant New-Yorkais, « Chez Daniel ». À la suite de ces actions, on peut dire que l'aura de la *Bonnotte* permet d'assurer la commercialisation de l'ensemble des pommes de terre de Noirmoutier.

En conclusion, on peut dire que cet essor de la *Bonnotte* se nourrit d'un imaginaire issu de la tradition et des lieux. Il démontre que la conservation peut assurer l'avenir.

Germain Dalin
Sophie Normand-Collignon

Bibliographie

Vient de paraître...

-*La gestion de l'eau et des zones humides en Brie (fin de l'Ancien Régime - fin du XIX^{ème} siècle)*, de Jean-Michel Derex, aux éditions de L'Harmattan, 554 pages, 41,20 euros (270 francs) (ISBN : 2-7475-1130-8).

L'histoire rurale a jusqu'ici porté son attention sur la terre. Paradoxalement, l'eau a été peu étudiée. À un moment où l'agriculture intensive est remise en cause et où les pouvoirs publics prennent conscience du danger de la diminution inquiétante de nombre de zones humides (étangs, marais, tourbières), cette approche historique replace la gestion des cours d'eau et de ces espaces dans leur dimension temporelle. Comment les cours d'eau flottables, navigables et ceux qui ne l'étaient pas étaient-ils gérés sous l'Ancien Régime ? Dans quelle mesure les bouleversements politiques et institutionnels de la Révolution industrielle ont-ils eu des répercussions sur la gestion des cours d'eau ? Quel fut l'impact de la révolution agricole sur les cours d'eau et sur ces espaces ?

-*Dictionnaire des plantes comestibles*, de Louis Bubenicek, éditions de L'Harmattan, 328 pages, 33 euros (216,47 francs) (ISBN : 2-7475-1692-X)

Un ouvrage pour les amoureux de la nature, ethnobotanistes qui s'intéressent à notre environnement végétal comme source de produits alimentaires et condimentaires.

-*Le pastoralisme en France à l'aube des années 2000*, publication de 250 pages réalisée par l'Association Pastum. Préfacé par Cyrille Van Effenterre, directeur de l'Espace rural et de la Forêt au ministère de l'Agriculture et de la Pêche, l'ouvrage développe les aspects suivants : gestion du territoire et de l'espace pastoral ; histoire, savoir-faire et échange culturel ; diversités du pastoralisme d'un massif à l'autre ; outils et méthodes au service des gestionnaires – contact : Bruno Msika, PASTUM. Email : info@pastoralisme.org

L'Association des Amis de la Maison du Kochersberg (4, place du Marché, 67370 – Truchtersheim) nous a envoyé le numéro 44, hiver 2001, de sa revue *Kocherschbari*. On y relève trois pages sur la culture du houblon :

“Les débuts du houblon au Kochersberg”, par Jean Vogt, pages 63-65, avec une gravure et une photo ancienne, respectivement de 1868 et 1907, sur la cueillette du houblon. Une demi page, intitulée “La récolte du houblon en Alsace vers 1840”, est extraite du *Manuel élémentaire du cultivateur alsacien* édité en 1842 par J.L. Stoltz à la Librairie d'éducation de Frédéric-Charles Heitz à Strasbourg.

À noter également, dans la même revue, pages 12-15, un article de Jacqueline Wurtz consacré aux traditions alsaciennes liées au “Cycle des douze jours” (Il s'agit des douze jours qui vont de Noël à l'Épiphanie et qui résument symboliquement les douze mois à venir).

Les Presses universitaires de Rennes (service de l'université Rennes 2) nous ont communiqué leur catalogue spécial consacré aux sociétés rurales. Nous y avons relevé en particulier les ouvrages suivants :

-*Le village éclaté : habitat et société dans les campagnes de l'ouest au Moyen Âge*, par Daniel Pichot, 395 p., 22 euros (ISBN : 2-86847-562-0). Qu'est-ce que le village dans les régions d'habitat dispersé ?... Plus qu'une étude exhaustive difficile sur un aussi vaste territoire, ce livre tente de faire le point sur des recherches diverses et dispersées, et de proposer un modèle explicatif qui puisse servir de cadre à des travaux à venir.

-*Vivre au village au Moyen Âge : les solidarités paysannes du XI^o au XIII^o siècle*, par Monique Bourin et Robert Durand, 208 p., 12,96 euros (ISBN : 2-86847-511-6). Quand on examine la communauté villageoise, on acquiert la conviction que par delà les conflits, c'est la solidarité, l'esprit de groupe et les sentiments communs qui l'emportent.

-*Le paysage de l'historien : Archéologie des bocages de l'ouest de la France à l'époque moderne*, par Annie Antoine, 342 p., 24 euros (ISBN : 2-86847-680-5). Le bocage a perdu aujourd'hui le lien qu'il avait depuis ses origines avec l'activité agricole : il reste une composante du paysage rural, mais il n'est plus le cadre nécessaire du travail des agriculteurs. C'est la modification la plus importante qu'il ait connu depuis sa création. Le bocage n'est pas en effet un milieu naturel : c'est un paysage construit. L'objet de cet ouvrage est d'explorer les liens forts et durables tissés entre un paysage et ses habitants, lier la construction du bocage et ses transformations à l'évolution des sociétés rurales qui, de la fin du Moyen Âge aux mutations agricoles contemporaines, l'ont utilisé et transformé.

-*Les campagnes de Touraine au XVIII^o siècle : structures agraires et économie rurale*, par Brigitte Maillard, 500 p., 27,44 euros (ISBN : 2-86847-359-8). Au XVIII^o siècle, l'économie de Touraine est fondée sur l'agriculture et la majorité des Tourangeaux sont des paysans. Ce livre constitue une étude très approfondie de

tous les aspects de la vie rurale de cette province très diverse, qui présente à cette époque une palette étendue d'activités agricoles.

-*Goulien, commune bretonne du Cap Sizun, entre XIX^e siècle et III^e millénaire*, par Christian Pelras, 486 p., 26 euros (ISBN : 2-86847-649-X). Œuvre d'ethnologue, associant étroitement l'approche historique à l'étude ethnologique, ce livre réunit une réédition de la thèse de Ch. Pelras de 1965 (*Goulien, commune rurale du Cap Sizun. Etude d'ethnologie globale*) et les résultats des observations de l'auteur revenu en l'an 2000 mesurer le chemin parcouru en interrogeant les aînés et en donnant aussi la parole aux plus jeunes. C'est donc l'évolution d'une commune bretonne sur deux siècles qui se trouve ici retracée.

Ces ouvrages – et d'autres, sur les contes et légendes de Bretagne par exemple – sont disponibles et peuvent être acquis ou commandés en librairie (en indiquant le numéro d'ISBN, pour faciliter la commande).

Contact : Presses Universitaires de Rennes, Campus de la Harpe, 2, rue du Doyen Denis-Leroy, 35044 – Rennes cedex. Tél. : 02 99 14 14 01 ; fax : 02 99 14 14 07 ; Email : pur@uhb.fr ; site Internet : www.uhb.fr/pur

Vente des collections du musée de M. Leprince

Dans notre dernier numéro, nous informions nos adhérents de la mise en vente aux enchères des collections agricoles de Monsieur Leprince, fidèle membre de l'AFMA, obligé de fermer son musée à Flers (61100).

La vente a eu lieu les 2 et 3 mars à Flers, dans l'Orne. Une partie des collections a été transférée sur un musée en cours d'organisation par une communauté de communes, solution recommandée par l'AFMA afin de limiter au maximum la dispersion.

L'AFMA a mis par ailleurs Monsieur Leprince en relation avec le musée de Dampierre-sur-Orne, distant de vingt kilomètres – ignorant de la vente et que M. Leprince ne connaissait pas – afin que ce musée accepte en dépôt les pièces non vendues ou non retirées.

La vente a réuni beaucoup de monde, en particulier le dimanche. Le public était surtout local, venu juger à cette occasion de la valeur de ce qu'il détient. Peu de musées étaient présents (une huitaine), mais des collectionneurs privés – principaux acheteurs –, des mécaniciens, des brocanteurs professionnels (une quinzaine). Au total la vente a compté une centaine d'acheteurs différents.

Il y avait grande foule autour de la vente des voitures et des moteurs. La vente était difficile à suivre, le commissaire étant mal équipé, sans haut parleur, de sorte que seules les personnes des premiers rangs pouvaient manifester leurs enchères. Les petits lots étaient vendus de façon plus accessible, car sur une estrade. Au total, les prix étaient peu élevés. Des lots n'ont eu aucune proposition, même pas l'extirpateur sur bâti bois à 50 euros ! On a remarqué l'"effondrement" des voitures, et les petits prix des tracteurs et du matériel en général.

G. Dalin

Conférences et tables rondes

Dans son cycle "Savoirs partagés", Agropolis Museum (951, avenue Agropolis, 34394 – Montpellier cedex 5) a programmé pour les mois prochains les conférences suivantes (entrée gratuite) :

- "Le principe de précaution, Oui... mais", par Philippe Lazar, le mercredi 3 avril, 18h à 20h

- "Changements climatiques et effet de serre : quelles contraintes pour les agriculteurs du Sud ?" par Éric Malézieux et Bernard Seguin, le mercredi 10 avril, 18h à 20h.

- "Éleveurs nomades d'Afrique du nord : du dromadaire au camion", par Alain Bourbouze, le mercredi 17 avril, 18h à 20h.

- "Nous sommes le reflet de ce que nous mangeons : la santé des jeunes de 10 à 20 ans", par Catherine Violon, le mercredi 24 avril, 18h à 20h

- "L'agriculture hors-sol : histoire et actualité", par Paul Robin, le mercredi 15 mai, 18h à 20h

- "Cultures alimentaires en Afrique, le sorgho : innovation et biodiversité", par Marcel de Raissac et Jacques Chantereau, le mercredi 29 mai, 18h à 20h.

- "Manger aujourd'hui : attitudes, normes et pratiques", par Jean-Pierre Poulain (d'après son livre, édité chez Privat), le mercredi 5 juin, 18h à 20h

-“La désertification dans le monde : enjeux écologiques et économiques”, par Antoine Cornet, le mercredi 19 juin, 18h à 20h

-Journées du patrimoine préhistorique, Valflaunès – Agropolis Museum : “La nutrition au Paléolithique” par Gilles Delluc, suivi d’un débat avec le professeur Louis Monnier, le samedi 29 juin, 17h à 19h (Gilles Delluc dédicacera son ouvrage “la nutrition préhistorique” à partir de 16h30)

Contact : Annie Dao : 04 67 04 75 01. dao@agropolis.fr

Rappelons que le résumé des conférences qui ont déjà eu lieu peut être consulté sur le site : www.agropolis.fr (rubrique Agropolis-Museum), cliquer sur savoirs partagés.

Colloques, expositions, fêtes dans nos musées

Musée des pays de Seine-et-Marne, 17 avenue de La Ferté-sous-Jouarre, 77550 – Saint-Cyr-sur-Morin tél. 01 60 24 46 00, fax 01 60 24 46 14. (Accès : autoroute A4 - dir. Metz – sortie Saint-Jean-les-deux-jumeaux / la Ferté sous Jouarre – prendre Rebais D 204, puis la D 31 vers St-Cyr-sur-Morin) : **Exposition : “La meulière – une industrie Seine-et-marnaise de renommée mondiale”** du 21 avril au 1^{er} septembre.

Industrie de la pierre meulière : l’exposition présentera les techniques d’exploitation des carrières, tâcherons, ouvriers meuliers. Des photos et des outils permettront de comprendre le façonnage des meules, à l’origine constituées d’un seul bloc de pierre meulière, puis assemblées en “carreaux” au XIX^{ème} siècle pour satisfaire les meuniers de Chicago, du Caire, de Moscou ou de Londres. Des collections exceptionnelles comme les assiettes en porcelaine provenant du service des arts industriels qui est conservé au Musée National de la Céramique de Sèvres, un moulin portatif de brevet Fertois créé pour les armées napoléoniennes. Naissance de l’industrie moderne. L’architecture en pierre meulière sera présente sous toutes ses formes. À voir.

Du 16 au 19 mai 2002 : **colloque : “L’industrie meulière en Europe”** qui se tiendra à La Ferté-sous-Jouarre, organisé par Mouette Barboff, tél. 01 42 03 49 69, et François Sigaut (Maison des Sciences de l’Homme) tél. 01 49 54 22 83. Publication d’un livre à cette occasion : *La Ferté-sous-Jouarre, capitale de la meulière.*

Du 6 avril au 29 septembre 2002, l’**écomusée de la Bresse bourguignonne** (71270 – Pierre-de-Bresse. Tél. : 03 85 76 27 16) présente une **exposition : “Tant va la cruche à l’eau – poteries en Bourgogne”**.

Du 23 mars au 23 juin, **exposition “regards sur le Cheval Percheron”**, photographies de Jean Léo Dugast, au **Musée départemental des Arts et Traditions populaires du Perche**, 61130 – Saint-Cyr-la-Rosière (tél. : 02 33 73 48 06. Fax : 02 33 73 18 94. Email : ecomusee.du.perche@wanadoo.fr). Le musée propose aussi de nombreux stages (apiculture, habitat rural, plessage, four à bois, journée de l’arbre et du cidre, etc.).

Exposition 2002 : “Le fil de l’eau” nous conte en quelques poésies, l’histoire de l’eau : du seau à la fontaine à l’eau des robinets, du linge qu’on lavait au lavoir à nos machines modernes et consommant, des canaux et drainage d’hier aux arrosages abondants d’aujourd’hui. **Écomusée du Pays de la Roudoule**, Place des Tilleuls, 06260 – Puget-Rostang, tél. 04 93 05 07 38.

Les **musées du parc naturel régional des Vosges du nord** nous signalent des expositions permanentes sur les transformations de la vie paysanne de 1920 à 1950 – tél. 03 88 01 49 59.

À voir le **Muséu d’esplèches e de maquinas agricolas** (d’outils et machines agricoles), tél. 05 63 75 72 93 “en olivier”, à Saint-Perdouls – 81470 Algans.

26-27 et 28 avril : **exposition "saveurs de légumes oubliés"** – Les amis d'Arcimboldo au château de Belloc, 33670 Sadirac, tél. 05 56 30 62 00 nous signalent la "Fête nationale de l'ortie" – conférences de Claude Bureau, Bernard Bertrand, J.C. Chevalard, Bernard et Isabelle Lafon. Marché fermier, vente de graines, plants oubliés.

29 juin au 28 août : **exposition : "Un cheval, des chevaux"...** de loisir, de compagnie, de course, de travail, de guerre, de chasse. À voir au **Conservatoire de l'agriculture, Le Compa** à Chartres. Renseignements : tél. 02 37 36 11 30, fax 02 37 36 55 58.

7 avril de 14 h à 18 h conférence, échanges, ateliers "Les cinq sens" – le 17 avril "Bien dans son assiette" ; exposition permanente 2002, **Les aliments, les nourritures et les boissons du monde**. Contact : Annie Dao : tél. 04 67 04 75 01, **Agropolis Muséum**, 34394 Montpellier, tél. 04 67 04 75 04, fax : 04 67 04 13 69.

La **Campagne 2002 "Bonjour !"** a été lancée par M. Jacques Bruhnes, Secrétaire d'État chargé du tourisme, une forte mobilisation : 40 000 signataires, 1 000 OTSI, CDT, 7000 relais, tous acteurs du tourisme dont l'AFMA.

du 20 juillet au 8 septembre, **exposition "de la Fibre au Costume"** au château de Trousse-Barrière, BRIARE-LE-CANAL – 45250 – renseignements : F. PASQUET, Musée Paysan de Bourgogne-Nivernaise - ☎ 03.86.39.22.84.

dernière minute : l'**Association "les Amis du Vieux Saint-Victoret et Pas des-Lanciers"** s'est investie, avec l'aide de la municipalité dans la collecte et la conservation du patrimoine, présentation de l'outillage agricole, l'artisanat, la vie publique, la maison. - création du Musée de Saint-Victoret – Hôtel de Ville – Boulevard Abbadie – 13730 – SAINT-VICTORET.

-jusqu'au 21 avril : **exposition "L'animal à l'affiche"** – **Ecomusée du pays de Rennes** – Fermes de la Bintinais, route de Noyala-CHATILLON-SUR-SEICHE – 35200 RENNES - ☎ 02.99.51.38.15

Musée rural des arts populaires en Bourgogne – LADUZ – AILLANT-SUR-THOLON – 89110 – Tel/fax : 03.86.73.70.08 – 19 mai au 15 septembre – **Exposition "fil à fil" art textile** - 19 mai : fête des savoir-faire – 11 août : Fête des Métiers – Fête de la pomme, Fête de Saint-Nicolas, veillée, animations et ateliers – le manège, la saboterie et le four à pain fonctionnent les jours de fête du musée.

Exceptionnellement : Tracteurs de Collection : Monsieur Georges LEMAIRE – 556 rue du Moulin – 62900 BEAURAINVILLE - ☎ 03.21.81.33.76. Echange ses 12 tracteurs Monocylindres, huile lourde – (1910-1950) et divers en très bon état contre 3 hectares de bois avec présence d'un important étang - très bon accès, compteur électrique, etc.

l'AFMA propose le *Guide du Patrimoine Rural : 600 musées et collections d'agriculture* – 3^{ème} édition actualisée, revue et augmentée (à paraître à l'automne 2002). Si vous êtes intéressé par cet ouvrage, contactez Mme Monique LE MAÎTRE – Secrétariat de l'AFMA - Bergerie Nationale – 78120 RAMBOUILLET.

Nous aimerions recevoir les annonces relatant vos activités le plus rapidement possible, dans l'intérêt de tous. Elles doivent être dans l'esprit de l'AFMA, pour pouvoir figurer dans la Lettre (sachant que celle-ci ne paraît que trois fois par an). Colloques, conférences, expositions, créations de musées, animations, fêtes, sorties de livres, recherches, demandes de renseignements, stages, avec quelques explications sur les sujets concernés seront les bienvenus. Merci.

Les 20 ans de l'AFMA

N'oubliez pas d'adresser vos critiques et suggestions.

Cotisations 2002

Pour bien fonctionner et répondre à vos attentes, l'AFMA a besoin de fonds.

N'oubliez pas de régler votre cotisation 2002 :

Membres individuels : 23 €

Membres institutionnels ou collectifs : 31 €

Membres bienfaiteurs : 153 € et plus

Nous tenons toujours à votre disposition :

La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde

de Mariel Jean-Brunhes Delamarre

32 € + port

Les actes de nos colloques :

Les Bœufs au travail

Tome 1 et 2

15 € + port